

Memoire N^o 3^e
pour le prix des Emollients, le 11. novembre 1743



Comme tous les médicaments en general, soit simples, soit composés de plusieurs simples de même caractère, et de même propriété, ont recueus differens noms par rapport aux effets qu'ils produisent, ou qu'ils paroissent produire sur le corps humain, et qu'on les trouve rangés sous certaines classes déterminées dans tous les auteurs tant anciens que modernes qui ont écrit sur la matière médicale et chirurgicale; je m'attacheray à suivre ~~les~~ leurs traces: cependant laissant apart tous les autres genres de remèdes differens, j'en m'occuperay uniquement icy, qu'à expliquer la nature des Emollients qui sont l'objet de la question proposée.

^{per point} Je pense qu'on doit appeller ^{emollients} ~~remèdes~~ des remèdes qui humectent, relâchent, et ramollissent les parties solides roides et tendues par quelque cause contre nature, et les rétablissent par ce moyen dans leur première souplesse; ^{des remèdes} qui détrompent, et delayent les liquides arrêtés ou stagnans dans les plus étroits anfractuieux des vaisseaux, et qui en corrigeant leur acrimonie et en détruisant le contact et la cohérence contre nature de leurs molécules les rendent propres à circuler de nouveau; ou bien s'il n'est pas possible que ces liqueurs ensuivent les routes de la circulation, soit que cela dépende de la grandeur et de l'étendue de l'engorgement, soit que le caractère et la nature de la partie engorgée y soit un obstacle, ces remèdes en diminuant la résistance des vaisseaux, et favorisant le mouvement de dissolution et de décomposition des liqueurs stagnantes, disposent à la suppuration, parce que par leur caractère onctueux ils retiennent dans la partie le plus subtil de ces liqueurs qui exerce le mouvement intestin de putrefaction: or ces effets ne peuvent être produits que par des remèdes qui soient composés en tout ou du moins pour la plus grande partie de particules mucilagineuses, aqueuses ou huileuses, épaisses, insipides, et sans odeur. En effet les molécules rameuses ou globuleuses très déliées et onctueuses qui constituent l'essence et les ~~qualités~~ des remèdes Emollients, sont naturellement propres à s'introduire et à s'insinuer entre les plus petites fibres de nos parties solides ^{quelles} sont resserrées et rapprochées très intimement les unes des autres, et en conséquence sont endurcies; en diminuant par ce moyen la tension et la roideur de ces fibres, elles leur rendent leur ancienne souplesse et leur première flexibilité. à pointer à la queue ^{rom des} ~~médicaments~~ sont capables de corriger quelque espèce d'acrimonie

qui se trouve dans nos liqueurs, car les
particules visqueuses, douces et aqueuses dont
ils sont composés innoquent et emoussent
les pointes des sels de quelque nature qu'ils soient
et les mettent ainsi hors d'état d'agacer, d'irriter
et de crispier les fibres nerveuses et vasculaires
de nos parties solides.

Le n'est pas tout: les emollients ont encore
la propriété de détruire toute sorte d'en-
gorgement inflammatoire de nos humeurs,
en diminuant le contact et la cohérence
trop intime des molécules qui les composent,
et en leur communiquant leur propre
fluidité: en conséquence les liqueurs qui
étoient stagnantes et en état de se reprendre
leur mouvement, elles passent avec liberté
dans les vaisseaux de la partie malade, sur-
tout dans les vaisseaux collatéraux, et enfin
elles enfilent le torrent de la circulation,
avec la même facilité qu'auparavant.

Mais, quoique par l'application des emollients, les parties solides ayent
recouvré toute l'extensibilité possible, et les liqueurs enorgées ayent
repris toute leur fluidité, si cependant, soit par rapport à la grandeur
et à l'étendue de l'engorgement, soit par ^{quelque} ~~la~~ disposition
particulière de la partie malade, les solides ne rentrent pas dans leur
ancienne température, et les liquides dans la liberté de la circulation;
du moins les remèdes, en diminuant la résistance des vaisseaux, et en
facilitant la dissolution et la décomposition des liqueurs enorgées par le
mécanisme que j'ay exposé cy dessus, les disposent à la suppuration; en
changeant ^{non seulement} les fibres, et les vaisseaux, mais encore les liqueurs qu'ils renferment,
en un fluide homogène nommé pus; ou bien quand les parties solides
ont été suffisamment relâchées et détendues, et les fluides assez détachés
et atténués pour pouvoir rentrer dans les voyes de la circulation, si les
parties affectées ne sont point atteintes d'inflammation, ces mêmes
emollients disposent du moins à faire ensuite usage avec prudence
des remèdes discutifs et résolutifs.



2^e point

US estes
vement de
Eponse d
chand de
Corps, &
maison r

e Dame Marguerite; Qui le fera

comme j'en ay point dessein icy d'en faire un
livre, mais seulement une dissertation
épistolaire, j'erois en avoir dit assez sur
la nature et sur la maniere d'agir des remèdes
Emolliens: en effet quoy que j'ay dit ^{très} peu de
choses, elles suffiront pour satisfaire les maîtres
de l'Art, et ceux qui sont au fait de la
physique et des mechaniques: et pour ce qui
est des ignorans, et de ceux qui n'ont aucunes
connoissances dans les sciences et surtout
dans les mecaniques, ils ne pourront jamais
rien comprendre en aucune maniere: c'est
pourquoy je ne m'entendray point icy sur ces
vaines spéculations de theorie qui n'éclaircissent
en rien la pratique de l'Art, pour ne point
ressembler a ceux qui firent l'année dernière
des dissertations theoriques très fines ala
verité, mais très peu utiles sur la matiere
des medicamens repereussifs: passons
aux différentes classes des Emolliens.

priez d'assister au Convoy & Enter-

Damoiselle Jeanne-Claude Darlot,

Monsieur BAROCHE, Mar-

Vin, Ancien Grand Garde dudit

Bourgeois de Paris, decedé en sa

ie Sainte Marquerite; Qui se fera

La premiere classe renfermera les remèdes qui sont purement et simplement
Emolliens; c'est adire ceux qui ne contiennent que des principes emolliens,
ou ~~qui~~ n'en contiennent que peu d'autres ^{ou du moins} qui ~~même~~ n'ont aucune action,
ce sont par consequent les remèdes qui ne sont composés que de parties
muco-lagineuses, aqueuses, ou huileuses, si l'on en excepte quelques parties
terreuses ou salines, imperceptibles aux sens, et dont la vertu medicinale
doit estre comptée pour rien.

Nous placerons sous la seconde classe les medicamens simples et
composés dont les principes sont ala verité emolliens pour la plus grande
partie, mais qui cependant se trouvent fournis, ou de leur propre nature,
ou par le secours de l'Art, d'autres principes dont l'action et l'operation
physique est sensible et efficace: par exemple de repereussifs et resolutifs.

Enfin nous rangerons dans la troisieme classe les medicamens qui conti-
ennent ala verité des principes emolliens, mais en petite quantité, et qui
se trouvent unis avec plusieurs autres principes plus subtils et plus actifs,
et que par consequent on ne peut appeller emolliens a la rigueur; cependant
comme ces remèdes ont une vertu marquée et spécifique de calmer les douleurs

les conductions, et toutes sortes d'irritations, on les ~~marie~~^{marie} communement
~~avec~~^{avec} des emollients proprement pris, dans plusieurs compositions
chirurgicales de qualite emolliente, et relaxante: J'entends parler icy de
narcotiques, et des compositions que l'on en prepare, ou de toutes les
autres dans lesquelles la qualite narcotique ou stupesciente predomine.

On peut sans contredit rapporter a ces trois classes tous les remede semol-
lesse simples et composés que nous presente la matiere medicale: mais comme les
principes emollients eux memes, et les autres principes qui s'y trouvent
 joints et unis naturellement ou par accident, agissent de diverses manieres
 et produisent ~~diff~~ des effets differens, eu egard non seulement a la facon plus
particuliere d'agir de ces memes principes, mais aussi par rapport aux
 caracteres des maladies, a leur estat, a leur essence; nous commencerons
 pour cette raison par etablir et fixer les especes et les compositions
 reformées. Sous chacune des trois classes, nous y joindrons quelques
 observations et remarques de pratiques propres ^{a nous faire connoître} le caractere particulier
 de chacun des principes, et leurs qualites specifiques. Nous esperons qu'il
 en resultera un avantage essentiel qui est que ceux qui jusqu'à present
 ont employé indifféremment les remede emollients susdits, sans aucun
 ordre, et sans distinction, sans des recherches exactes, et sans aucun
 egard a leur maniere d'agir particuliere, pourront par la suite se servir
 de ces remede avec jugement, avec certitude et confiance, et en voir
 de bons effets dans le traitement des maladies qui sont du ressort de la
 chirurgie: ainsi soit la.

premiere classe des Emollients.

Sous Rangons sous cette classe les racines de quinauve, de lis blanc,
de brane urdne, les feuilles et les fleurs de mauve, de quinauve, de
boricillon blanc, d'alcée, d'acanthé, de brane urdne, les graines de lin, de
psyllium, ou herbe aux puces, l'avoine, le froment, l'épeautre, le Ris, les
quatre semences froides malfuses, celles de pavot blanc, l'amydon, la
gomme arabique, la gomme adragant, la gomme de cerisier, les sucs de
l'amandier doux, les lagues grasses, le cacao, le sésame: ^{entre} les animaux,
les limacons, les jaunes d'oeuf, diverses parties des animaux appliquées
toutes, par exemple la chair, le poulmon, le piploon, le cerveau, de veau,
de mouton, et autres animaux surtout de ceux qui sont phlegmatiques
et flegmes: les huiles recemment extraites sans le secours du feu, telles
que les huiles de lin, d'amandes douces, des 4 grandes semences froides
de noix, d'olive, de palme, de chenevi, de jaunes d'oeufs, les huiles préparées

par infusion, ou par une legere ebullition avec l'huile d'olives tres pure, et les racines, fleurs, et feuilles des plantes emollientes; telles que les ~~feuilles~~ ^{celles} de lys blancs, de bouillon blanc, de quinauve, de violettes, &c; les graisses recentes des animaux, par exemple le beurre frais non sale, la creme douce du lait, les graisses de veau, de cochon de lait, et celle de pore; l'eau pure tiede, surtout l'eau de pluye; le lait de tous les animaux, et surtout le lait d'anesse, qui est plus aqueux que tous les autres, ~~ou bien~~ le lait de vache qui est plus gras, l'exhalais ou vaporeuses des parties interieures des animaux nouvellement egorgés &c.

De tous les remedes on peut preparer des bains humides, et vaporeux, des demy bains, des lavements, des fomentations, des injections, des liniments, des cataplasmes, des chylotes: p. 8.

Bain purement emollient

on en fait 1^o avec de l'eau tres pure, surtout celle de pluye, ou bien celles de Riviere, epuree autant que faire se peut de tous principes heterogenes.

2^o avec du lait d'anesse ou de vache tiede.

3^o le suivant. 4. racines coupees par petites tranches, feuilles, fleurs, fruits ou semences cy dessus cites, autant que vous voudrez, faites bouillir tout au plus pendant un quart d'heure dans .s. q. d'eau pour un bain, ou un demy bain, auquel on pourra ajouter selon les occurences de l'huile d'amandes douces, d'elin, d'olives, ou quelque autre de celles que j'ay nomme plus haut.

4^o on peut faire des bains avec du lait seul, ou dans lequel on aura fait bouillir quelques uns des ingredients cy dessus marques.

Bains vaporeux



on en fait avec les especes decrites cy dessus pour le bain, que l'on fait cuire dans l'eau ou dans le lait: on expose le plus commodement que faire se peut les parties malades a la vapeur chaude de la decoction ^{dans} laquelle suivant les circonstances on peut eteindre des cailloux ardents, ou une seringue pour la rechauffer; a que l'on continuera jusqu'a ce que la partie malade paroisse avoir ete suffisamment fomentee et relachee: on peut faire des demy bains et des lavements avec les especes susdites cuites dans de l'eau ou dans du lait.

Fomentations

on prend les decoctions rapportees cy dessus pour les bains humides et vaporeux on y trempe une ~~ou y trempe une~~ eponge tres molle, de la laine grasse, ou une stoffe de laine nommee en françois flanelle que l'on applique chaudement sur la partie malade, observant de les renouveler quand elles commencent a se refroidir: ou bien on met de ces memes decoctions dans une vessie de boeuf ou de cochon que l'on applique bien chaude sur le lieu affecte; on les fait rechauffer plus ou moins suivant les occasions: on enfin on peut appliquer sur la partie les herbes emollientes seules, ou bien on peut les renfermer dans une vessie avec leur decoction pour en fomentier.

des plantes emollientes faites dans l'eau ou le lait, en y ajoutant l'huile d'amandes douces, de lin, d'olives récentes, du beurre frais, de la graisse de quelques animaux. p. l. 4. Feuilles de mauve, quinauve, branc ursine &c. m. l. 1. Faites bouillir dans une chopine d'eau ou de lait récent, puis ajoutez y huile d'amandes douces, ou de lin ou du beurre frais ℥ij. pour un lavement. ou 4. lait de vache tiède. lb. 1. Beurre frais ou huile d'amandes douces ℥ij. ou III. ou 4. bouillon de trippes, ou de pied de veau et de mouton lb. 1. pour chaque lavement. ou 4. infusion de graine de lin dans de l'eau lb. 1. huile d'olives q. s. pour un lavement. Gargarismes

℥ij. siques grasses &c. x. Faites cuire dans du lait de vache lb. i. lb. ou se servira de la poulure pour un gargarisme: ou bien on prendra de l'infusion de racines d'althea ou de fleurs de la même plante, ou de celles de bouillon blanc, à laquelle on ajoutera si l'on veut du Syrop de violettes; ou 4. Deux raves coupés par morceaux; une pomme de reinette, faites cuire pendant une demi-heure dans une pinte d'eau, passé et y ajoutez miel de Narbonne ℥j. pour un gargarisme.

Je ne rapporte point icy un grand nombre d'autres médicaments simples et composés de même qualité qui se trouvent dans tous les livres de matière médicale; on peut aussi trouver dans les ouvrages des praticiens toutes sortes de formules que l'on peut rapporter à cette classe. Je passe aux remarques de pratique: Je faut observer: 1°. que toutes les espèces d'huiles rangées sous cette classe seroient absolument inutiles, soit dans les liniments, soit dans les Cataplasmes pour les douleurs qui ont leur siège profondément, p. l. aux parties contenues de la poitrine ou du bas ventre: car il est impossible que les particules de ces huiles qui sont grossières et branchues puissent pénétrer jusqu'aux vaisseaux et aux nerfs de la partie affectée; au contraire le caractère dont elles sont fait qu'en bouchant les pores de la peau, elles se ferment à elles mêmes le chemin.

2°. que les remèdes huileux de cette classe ne conviennent point du tout mêlés ~~avec~~ dans les Cataplasmes pour les inflammations mêmes extérieures des parties musculaires et de la peau, si la matière morbifique est disposée naturellement à sortir par la transpiration; car en bouchant les pores de la peau, ils s'opposent à l'évacuation de la matière peccante.

3°. que ces mêmes remèdes ne peuvent point convenir dans quelque espèce de putrefaction ^{qui arrive dans les humeurs} ~~des humeurs~~, ou lorsqu'il s'agit de chasser du corps quelques myasmes ou corpuscules étrangers et veneneux: car de tels remèdes huileux empêcheroient la sortie ou la transpiration de ces myasmes putrides et contagieux qui se multiplient beaucoup par eux mêmes; en bouchant toutes les voyes et les conduits par lesquels on doit faire tous ses efforts pour procurer la dissipation de ces exhalaisons nuisibles et pernicieuses: ajouter à cela que si les parties malades étoient ulcérées, les vaisseaux dont le ressort se trouveroit affaibli et relâché tomberoit plus aisément et plus promptement dans une corruption putride.

4^o. que par consequent ces remèdes huileux ne peuvent convenir que lorsque les douleurs et les causes qui les produisent sont fort superficielles, ou quand les vaisseaux et les nerfs cutanés ont des communications et des anastomoses immédiates avec les vaisseaux et les nerfs de la partie malade; effectivement dans ce cas les vaisseaux extérieurs étant ramollis, et relâchés, les vaisseaux intérieurs se relâchent et se détendent nécessairement par communication et par sympathie: les remèdes peuvent encore convenir dans les inflammations qui doivent nécessairement suppurer: car en bouchant les pores de la peau, ils s'opposent à l'évaporation de la ~~partie~~ la plus fine et la plus subtile de l'humeur arrêtée dans le lieu malade, et par ce moyen ils disposent la matière au mouvement de dissolution qui doit produire la suppuration ou la pourriture: De plus en relâchant les vaisseaux et diminuant leur résistance, ils favorisent leur destruction pour la formation d'une partie du pus:

2^o. Il faut observer: que les remèdes mucilagineux et sagineux de cette classe ne doivent presque point être employés de même que les huileux dans toutes les occasions où on attend la résolution par la voie de la transpiration; non plus que dans tous les cas où il faut attirer au dehors quelques miasmes putrides et venereux, car leur caractère puissamment visqueux et mucilagineux empêche l'évaporation de ces corpuscules infectés:

2^o. que ces remèdes peuvent à peine par rapport à leur caractère surdit pénétrer au delà des pores de la peau; cependant mêlés dans des bains et des fontaines, ils sont très utiles pour les douleurs convulsives de la poitrine et du ventre, et pour les douleurs inflammatoires profondes des parties musculaires: ~~est adhésive~~ ^{est adhésive} au tant que la substance mucilagineuse la plus subtile de ces remèdes qui se trouve jointe avec beaucoup de parties aqueuses, et cependant séparée les unes des autres, se trouve entraînée en partie par elle-même à travers les pores des parties: Il doit arriver qu'en adoucissant les contractions spasmodiques des parties, et en tempérant l'aerimonie des humeurs, aidés en cela par une chaleur douce, humide et vaporeuse, ils procurent très puissamment la résolution des enrougements inflammatoires d'humeurs, soit que ce soit l'aerimonie de ces humeurs qui ait occasionné des ~~crispations~~ ^{crispations} spasmodiques aux vaisseaux, soit qu'au contraire ce soit la crispation des vaisseaux qui ait donné naissance à l'enrougement des humeurs.

3^o. Au contraire les remèdes mucilagineux mêlés avec les huileux de cette même classe, et appliqués sous la forme de la pommade sont très bons pour hâter la suppuration, en regard à la nature du phlegme et de la partie malade: car dans toutes sortes d'inflammations purement phlegmoneuses, ~~du corps gras eux et~~ ^{du corps gras eux et} des parties musculeuses, ces remèdes ~~perissent~~ ^{perissent} sont très favorables à l'ouvrage de la suppuration, en empêchant la transpiration de la partie la plus subtile des humeurs, et en diminuant la résistance des vaisseaux.

Je sera Jendy 21e Mars 1743. a huit

Eglise de Saint Pierre des Arcis

ne pour depuis huit heures jusqu'à huit

trouvent s'ils leur plaît

Mr. ROYER, JON PELLETTIER

4°. Les remèdes mucilagineux, aussi bien que les huileux de
caractere peuvent être mêlés avec les emollients de la
et troisième classe, tant dans les commentations, que dans
les cataplasmes &c. ayant égard a quelques circonstances de
par la suite:
30. Il faut observer que les médicaments aqueux, tels
bains, les commentations, les demy-bains, les lavages &c. sont
consacrés principalement.
1°. pour toutes sortes de douleurs profondes, et surtout pour
visceres renfermés dans la cavité du bas ventre
2°. pour corriger la qualité salino-sereuse des humeurs dans quelque
partie que l'on trouve une chaleur aere et piquante accompagnée
d'insomnie, de maigreur &c; les visceres étant en bon état.
3°. pour résoudre promptement pour disposer a la resolution toutes
tumeurs glanduleuses ou quivereuses:
4°. pour les raccourcissement, roideurs, et atrophie des membres. &c; car
dans tous ces cas: les aqueux en forme de bains &c. relâchent tres puissamment
les vaisseaux par le mechanisme que j'ay expliqué plus haut, ils delayent
et detremper les humeurs; en diminuant le contact immédiat de leurs
molecules, ils temperent, emoussent, et enervent toute espece d'acrimonie
soit innée, soit étrangere; c'est ainsi que les remèdes calment les douleurs
quoique profondes, qu'ils font cesser la chaleur, l'insomnie &c; qu'ils
disposent les tumeurs a la resolution, et enfin qu'ils retablissent les membres
contractés et raccourcis dans leur premiere flexibilité. J'en ay dit assez sur
les especes d'émollients renfermés sous cette premiere classe: passons a la seconde.

Seconde Classe des Emollients

1°. Les emollients nitreux-rafaichissans, legerement repereussifs.
les racines et feuilles de poire, les ^{feuilles} de mercuriale, parietaire, viollier,
laitue, pourpier, la morgeline, L'orpin, la grande foubarbe, le nombril d'evenus,
lechou, le bon henry, L'arroche, la bouroche, les epinards, les maches, l'oxeille,
L'allebuis, la lentille d'eau, les fruits de concombres, courge, melon, et brouelle;
les raisins cuits, les figues vertes, la moelle de Cassia, les tamarins, les pommes
cuites ou pourries, les oignons blancs bien cuits sous les cendres pour les depouiller
par ce moyen de la plus grande partie de leur acrimonie naturelle: les Raves,
les navets, le miel, le sucre, le blanc d'œuf &c. les composés sont l'huile
rosat, l'huile d'œuf ^{batue} broyée dans un mortier de plomb jusqu'à ce qu'elle devienne
noire; le cerat rafaichissant de gallien, l'onguent rosat, le cataplasme, le
plus avoué

Je sera Juddy 21e Mars 1743. a huit

beures précises du matin, en l

Paroisse, où elle sera inhumée.

Et aux Messes qui se diront le mèr
ladite Eglise. Messieurs & Dames sy

blanc de Rhasis, le tetrapharmacum &c: le petit
lait doux.
2° les Emolliens Salmo-volatils, discursifs et résolutifs:
les fleurs deureau, de melilot, chamomille, safran,
de tilleul, de bleuet, les semences de fenugrec, d'orobanche,
de pois, de seigle, d'orge, de fèves, de lupins, de chenevi,
le son meagre. &c: les huiles préparées par ébullition
d'hypericon, deureau, de melilot, de camomille, de safran &c:
les huiles exprimées d'amandes ameres, de chenevi, les
huiles tirées par la coction des poissons, les graisses des animaux
chauds, telles que l'axonge humaine, celles d'ours, de blérot,
&c: les graisses de canard, d'oie, de chien, le lard, et le beurre
d'ananas, les graisses de renard, de loup &c: les moelles de
cerf, de mouton, de boeuf, le blanc de baleine, l'oesype ou
la laine grasse, la mumie, le suif de cerf, de mouton, de
boeuf &c: Les composés sont p. l. l'onguent d'althéa, celui
deureau, de lin, de petits chiens, de grenouilles vertes,
de muet lagon, l'onguent brun ou de la mere; le baume
de samaritanie, les eaux thermales: De tous ces remèdes de
même que des emolliens de la première classe, on peut préparer des bains, et
des dennybains, des lavages, des bains vaporeux, des ébullitions, des gargaris-
mes, des injections, des cataplasmes & des linimens &c:

on employe rarement seuls les remèdes simples de cette classe, on les mêle le
plus souvent avec les espèces simples ou composées de la première ou de la troisième
classe, pour qu'il résulte de ce mélange une sorte de vertu composée, plus efficace
et qui répond plus à l'indication curative dans les maladies chirurgicales: En effet
tel est le caractère et l'essence des maladies du ressort de la chirurgie qu'elles
n'exigent point l'usage des remèdes purement emolliens seuls, tels que sont ceux
de la première classe, ny ceux de la seconde et de la 3^e classe seuls en particulier,
comme s'il s'agissoit de le prouver clairement par la suite; cependant combien trouvez-
vous de cas où nous pouvons nous servir des remèdes seuls avec fruit: Je propo-
seray icy quelques exemples de formules sur le modèle desquelles on pourra en
composer beaucoup d'autres, et dont chacun se va librer de se servir en suivant
les indications tirées de l'essence de la maladie, et de la nature de la partie malade.

Bain qui a rapport à la première division de cette classe.

4. Feuilles de parietaire, violier, morgeline, laitue, mercuriale, &c. m. 21 ou
davantage: Faites bouillir dans .s. q. d'eau pour en faire un bain, un denny bain
ou un lavage &c:



Autre bain qui regard la 2^e Division de cette même classe

℥. Fleurs de melilot, de sureau, de chamomille aa m. i ou plus, faites bouillir dans un vase couvert dans el. q. d'eau pour un bain &c. on peut aussi préparer des bains, des demy bains, des lavages, des fomentations &c. avec les eaux thermales.

Bain vaporeux

On fait des bains vaporeux avec les decoctions prescrites pour le bain, dont on se sert de la même manière que j'ay dit en parlant des emollients de la 1^{re} classe.

Fomentation

on peut faire aussi des fomentations avec les mêmes decoctions, on peut voir plus haut la manière de les employer: on peut aussi faire des fomentations de petit lait.

Injection qui a rapport a la 1^{re} Division

℥. Decoction de feuilles de violettes, et de parietaire q. s. huile d'hypericon. q. s. meli pour faire une injection.

Autre

℥. Decoction de mercuriale la quantité que vous voudrez, et que vous infecterez avec une seringue: Autre qui appartient a la 2^e Division

℥. Decoction d'orge entier une demi setier, miel ros ab ℥i, meli pour une injection

Autre

℥. Decoction de fleurs de camomille, de sureau, de melilot, dans du lait q. s. pour une injection: ou. ℥. baume d'amaritain, ou eaux thermales q. s. pour une injection

Gargarismes qui ont rapport a la 1^{re} Division

℥. Sue de grande joubarbe, ou de mercuriale, ou de parietaire, ou de toutes ensemble, ℥ij petit lait clarifié, ou si on veut le rendre plus emollient, du lait récemment trait une prise, meli pour un gargarisme.

Autre

℥. racines ratonées et coupées par tranches n. i. d'une citrouille coupée de même par tranches ℥i faites bouillir dans trois demi setiers de lait de vache pour un gargarisme

Autre qui a rapport a la 2^e Division

℥. Orge entier ℥i. Son maigre ℥ss. faites bouillir dans une prise d'eau jusqu'à ce que l'orge soit croulé, passez, et ajoutez miel de carbonne ℥ss. pour un gargarisme.

Autre

℥. pois rouges ℥i faites bouillir dans cinq demi setiers d'eau réduit a trois, ajoutez y fleurs de millepertuis et de sureau aa ℥ij. faites bouillir de nouveau pendant un quart d'heure, et y ajoutez après l'avoir passé, miel ou syrop de capillaire ℥ss. p. garg.

Liniment qui a rapport a la 1^{re} Division

℥. Sue de mercuriale et de poiree aa ℥i huile rosab ℥ij. cire blanche ℥i

mettre le tout ensemble a petit feu dans un vaisseau de terre, pour en
faire un liniment.

Autre.

℥. huile violat et rosat aa. ℥ij. rosat rafraichissant de galien, et onguent
rosat aa. ℥ij. meler pour un liniment.

autre qui a rapport ala 2^e Division

℥. huile d'hypericon, et de sureau aa. ℥ij. axonge humaine, et onguent d'althaa.
aa. ℥ij. meler pour un liniment.

autre

℥. huile de camomille et d'hypericon aa. ℥ij. g. raissede blaireau, et huile de petit
chien du codex de paris, onguent de sureau du codex de Londres aa. ℥ij. blanc de
balaine ℥ij. meler pour un liniment.

Autre.

℥. huile d'amandes douces ℥ij. cire blanche, blanc de baleine aa. ℥ij. baume
gibad: ℥ij. meler pour un liniment.

Cataplasme qui a rapport ala 1^{re} Division

℥. Feuilles de violettes, paritaires, mercuriale aa. m. l. c. figues vertes, deux
paires. Faire bien cuire dans S. q. d'eau, ajouter a la pulpe passée au tamis
onguent rosat, huile violat aa. ℥ij. S. un Cataplasme.

on peut aussi faire des cataplasmes qui remplissent la meme indication avec
des pommes cuites ou pourries, en y ajoutant de l'onguent rosat, ou du nutritum
ou bien avec la pulpe de l'asse. récemment extraite, ou en fin avec la pulpe de
tamaris.

Autre

℥. chair de citrouille coupee par tranches ll. l. Faire bien cuire dans S. q.
de lait de vache recent; ajouter a la pulpe passée au tamis, l'urine de chat
avec le son ℥ij. huile rosat ℥ij. pour un Cataplasme.

Autre qui appartient ala 2^e Division

℥. Fleurs de sureau, camomille, et melilot aa. ℥ij. Faire bien cuire dans S. q.
de lait, ajouter a la pulpe passée au tamis l'urine de seigle, huile de camomille
onguent brun dit de la mare aa. ℥ij. pour un cataplasme.

Autre

℥. un oignon cuit sous les cendres, Fleurs de sureau, melilot cuites dans le
lait et passées au tamis aa. ℥ij. ajouter y. huile de petit chien, onguent de
sureau aa. ℥ij. l'urine de chat ℥ij. pour un cataplasme.

Chyστερε de la 1^{re} Division

℥. Feuilles de mercuriale, paritaires et violette aa. ℥ij. l. Faire bouillir

Dans S. q. d'eau pour un clystère, ajouter
à la colature miel commun, huile violant
aa ℥j. pour un lavement.

Autre

℥j. de potion de trouille q. s. pour un clystère
aajouter à la colature miel nouveau, huile
violant aa ℥j. pour un lavement.

Autre de la 2^e division

℥j. fleurs de camomille, malilot et Surmar
aa ℥j. faites bouillir dans q. s. de lait
aajouter y. huile de camomille, ou de chenevi
℥ij pour un clystère

Autre

℥j. son maigre, onguent aa ℥j. faites
bouillir jusqu'à ce que l'orge se creve dans
une chopine d'eau, passiez et aajouter huile
de camomille par ébullition ℥ij. graisse
de chien ℥j. pour un lavement.

Il faut observer au sujet de cette seconde classe

- 1^o. que tous ces médicaments tant simples que composés ne s'employent jamais ou
du moins que rarement seuls dans les maladies chirurgicales.
- 2^o. qu'on les mêle avec succès aux espèces de la première et de la troisième classe, sans
doute selon qu'il s'agit plus ou moins de ramollir, ou de relâcher plus ou moins
la crispature spasmodique des vaisseaux.
- 3^o. qu'on peut prescrire ces remèdes seuls avec beaucoup d'utilité sous quelque
forme qu'il le soit, ayant égard aux circonstances dont je parleray cy après: il
suffira d'en remarquer icy.
- 1^o que les espèces emollientes de la 1^{re} division, c'est à dire les nitreux rafraichissans
et légèrement repareussifs doivent être employés dans la pratique de chirurgie
immédiatement après l'usage des repareussifs: c'est à dire lorsque la partie
~~qui est~~ douloureuse, et qui commence à se tuméfier, doit être ramollie et relâchée,
mais doucement, et de façon que l'on ne détermine pas une affluence d'humeurs, y
ayant enco quelque espérance de résolution, non pas de cette résolution qui se
fait par une transpiration insensible de la matière morbifique, mais de celle qui
arrive ^{lorsque} la matière qui étoit engorgée dans les vaisseaux, quand ceux cy vien-
nent à se relâcher, se trouve atténuée et se la bore par l'action de la chaleur, et par le
secours des médicaments au point de se mêler de nouveau dans le torrent de la
circulation du sang.

OUS est

& Enter

Chirurg

Cosme

Quise

à brui



La tumeur volatile, en augmentant les oscillations des vaisseaux, quoy qu'ils se pincent doucement, augmentent aussi la douleur de ces vaisseaux et de la partie nerveuse, et la tension de la partie, en interceptant en quelque manière la circulation libre des humeurs: ajoutés à cela que, quoy que par l'usage de ces remèdes dans le cas suppose quelque partie, du moins la plus tendue et la plus fluide de la matière qui aborde, devienne capable de se vaporiser par la transpiration, la partie la plus grossière et la plus terrestre, qui se trouve dépourvue de la portion la plus fluide, s'engorge plus opiniâtrément, et demeure plus fermement impactée dans la partie malade.

3^e on ne doit point prescrire ces remèdes ny seuls ny mêlés avec les autres emollients, toutes les fois qu'il s'agit de provoquer la suppuration: car ils dissipent la partie la plus tendue, et la plus disposée à se rompre des humeurs qui doivent suppurer: et en conséquence ils rendent la suppuration difficile, et même ils s'y opposent, et ce qui est de plus, c'est que quelque fois au lieu de cette suppuration qui seroit fort adhésive, et qu'on devroit faire tous ses efforts pour provoquer, il arrive que la tumeur tombe dans une dureté squirreuse de la manière dont je l'ay dit plus haut.

5^o. ^{leur} premier et le principal usage ne doit avoir lieu, tant par eux mêmes que mêlés avec les autres emollients, que sur la fin des inflammations, c'est à dire lorsque la douleur, la tumeur, et les autres accidens sont considérablement diminués: car dans ces circonstances, ils sont dissipés, et procurent une résolution parfaite par la transpiration insensible du reste des humeurs qui étoient encore en tumeur dans la partie: il faut dire la même chose de toute sorte d'humour acre, et volatile de sa nature, pourveu que la partie, dans laquelle une telle humeur se rencontre, soit hors du danger de la suppuration, et que la douleur et la tumeur soient considérablement diminuées.

4^e on ne doit jamais mêler ces remèdes avec les emollients de la première division de cette même classe; en effet quoy que ces deux espèces possèdent également la propriété d'atténuer, de diviser, et de fondre les humeurs concrets et réduits en de très grosses molécules, et engorgés dans quelque partie que ce soit, cependant on peut avec quelque raison les regarder comme d'une qualité contraire par la façon dont ils opèrent, car autant les derniers, je veux dire les emollients légers et résolutifs, attirent les humeurs vers les pores de la peau, autant les premiers c'est à dire les huileux rafraichissans s'opposent à la transpiration de ces humeurs, en resserrant en quelque manière les pores de la peau.

5^o. il faut toujours observer que toutes les fois qu'il est question de provoquer puissamment la transpiration des humeurs morbifiques, il ne faut point mêler ces remèdes avec les huileux de la première classe, car ces derniers venant à boucher les pores, nuisent et s'opposent à l'action des premiers, comme je croirois que chacun le remarquera manifestement.

Troisième classe.

Il ne voicy enfin arriv'e à la troisième classe des reme des Emollients dont les especes sont, les Feuilles et les Fleurs de pavot-rh'ar, du pavot-blanc, et du pavot noir, les Feuilles de morvele, ~~de fougere~~, les Feuilles, et les Fruits de jusquiame, les Feuilles de eigue, Decynoglose, les Feuilles et racines de mandragore, les Feuilles et les Fruits du Stramonium ou pomme epineuse, les Feuilles et les Fruits du bella. dona, et de la mayenne; les Feuilles et les Fruits de la pomme cor'e ou pomme d'amar; l'opium, l'huile de jusquiame, de mandragore, de Stramonium, et Semblables; l'onguent populeum, l'onguent pour les hemorrhoides du Codex de Paris, le baume tranquille, le baume hypnotique &c.

Il faut observer au sujet de ces reme des.

1^o qu'il ne faut jamais les employer seuls dans la composition des bains, des demy-bains, des lavages, des cataplasmes &c. parce que par rapport à leur qualite narcotique et stup'esfiente, ils affoiblissent le ressort des parties, d'où s'ensuit un engorgement d'humeurs auquel on ne peut reme dier, ou une stup'eur, et insensibilite dans le genre nerveux, qui pervertit et arre'te meme toutes les se'cr'etions.

2^o qu'on peut avec ces reme des preparer des liniments et des onguents aux quels on ^{peut} joindre ou point des autres especes Emollientes. P. E. Liniment

4. huile de jusquiame, et onguent pour les hemorrhoides du Codex de Paris aa ℥ss meslez pour un liniment. Autre

4. Baume tranquille, q. s. pour un liniment; on peut encore faire un onguent avec les sucs de morvele, ou des Fruits de bella dona, ou de Stramonium venmez et agitez long-temps dans un mortier de plomb.

3^o il faut observer qu'on mesle Souvent ces reme des sous toute sorte de formes, avec les emollients des autres classe, lorsque sans doute la nature de la maladie a besoin de leur qualite' stup'esfiente, moderee' cependant et temperee' par leur melange avec les autres especes d'emollients.

Il faut remarquer 1^o en general au sujet de l'usage de ces reme des:

1^o qu'il ne faut les employer qu'avec precaution dans toutes sortes d'inflammations car ils ne peuvent convenir que lorsqu'on a bien vuide' et desempli les vaisseaux par des saignes proportionnez aux forces du malade, et a la nature de la maladie.

2^o que meme, dans le cas suppon, on ne doit les mettre en usage que lorsque des douleurs vives et cruelles produisent une irritation opiniatre qu'on abat les forces du malade.

3^o qu'il faut absolument proscrire l'usage de ces reme des, toutes les fois que l'on croit la gangrene; car ces reme des en diminuant et en affoiblissant le ton et le ressort des vaisseaux sanguins et nerveux accelerent les progres de la pourriture.

4°. Les remèdes narcotiques conviennent très fort pour les contractions spasmodiques des parties nerveuses pourvu pour le langage des anciens, qu'elle soient sans matière, et même quoy qu'avec matière, cependant lorsqu'elle est en petite quantité, et que par la qualité de la tere plutôt que par la quantité elle trouble l'économie animale par les cruels mouvements spasmodiques qu'elle cause dans la partie: car dans ce cas par l'usage de ces remèdes qui enrouent l'entendement trop exquis du système nerveux, on prévient les douleurs, l'insomnie, le délire, les convulsions &c qui arrivent sans contredit par quel irritation se communique ^{symptomatiquement} au cerveau ou tout au moins on va au devant d'un engorgement d'humeurs dans la partie qui peut devenir inflammatoire par l'obstacle qui se trouveroit sans doute au libre cours des liquents par rapport au resserrement des vaisseaux occasionné par la contraction convulsive des fibres nerveuses qui se trouvent dans le tissu de la partie.

5°. Les remèdes sont pernicieux quand il s'agit de provoquer la suppuration car au lieu de cellecy, il faudroit s'attendre à la gangrene ou au moins à l'induration. 6°. Enfin tant bien que ces remèdes ~~soient~~ soient naturellement propres à procurer la résolution, qu'au contraire en diminuant les oscillations des vaisseaux ils favorisent plutôt l'induration qu'irreusent les humeurs engorgées.

3^e point

Après avoir terminé tout ce que j'avois à dire sur la nature des remèdes emollients, sur leur manière d'agir, et sur leurs différentes espèces, et avoir ajouté quelques observations et remarques générales sur l'usage qu'on en doit faire dans la pratique chirurgicales; il me reste à parler de l'utilité plus particulière qu'on peut retirer; en egard 1°. au climat, 2°. à la saison, 3°. au genre de vie; 4°. à l'âge, 5°. au sexe. 6°. au temperament, 7°. à la nature de la partie malade, 8°. à l'essence et au caractère de la maladie même: ainsi il faut le savoir.

1°. que les habitants des pays septentrionaux, et surtout ceux qui sont proches de la mer, tels que les anglois, les hollandois &c; qui sont attaqués de quelques inflammations extérieures, n'ont que fort tard l'usage des remèdes emollients, au moins des emollients de la première classe: car leur sang est très délayé et très séreux, parce que la transpiration est très peu abondante par rapport à la vigueur du froid, et parce que leurs vaisseaux sont très flasques et tout près de verser à cause de l'abondance de la sérosité qui se trouve dans la masse des liquents; c'est pourquoy on a plus longtemps l'esperance de provoquer la ~~suppuration~~ Résolution; c'est aussi pour cette raison qu'on ne doit tarder autant que l'on peut à provoquer la suppuration et de la vient que ceux qui ont exercé la chirurgie dans ces climats, joignoient toujours les emollients avec les resperussifs ou avec les resolutifs suivant les circonstances; dans presque tous les états des inflammations, excepté dans le commencement, ou ils employoient les resperussifs proprement dits seuls: on peut voir la

Requisitum pro Genitibus

Enfache, la Paroisse, ou il sera i

preuve dans la pratique sennerte au chapitre de l'inflammation: ou il s'exprime en ces termes: Les inflammations ont, comme les autres tumeurs, et comme toutes les maladies, quatre temps, le commencement l'augmentation, l'état, et le declin; un peu après il a joint ce qui suit: En effet: comme chacun des temps de l'inflammation peut se subdiviser encore - Comme en 3 autres temps et espaces; la fin du précédent, fait partie du commencement du temps qui suit; et ils se confondent presque l'un avec l'autre; c'est pour cela que ^{presque} le commencement de l'inflammation, ou dans cette partie du commencement qui est la plus éloignée de l'augmentation, il faut employer les repereursifs seuls; mais lors que le commencement avance vers l'augmentation, c'est à dire dans cette partie du commencement qui est la plus prochaine de l'augmentation; il est bon de mêler les repereursifs avec les resolutifs. Dans l'augmentation et dans le commencement de l'état, il faut joindre les repereursifs et les resolutifs presque en parties égales; car quoique le sang ne s'est plus versé dans la partie, néanmoins, comme il n'a pas encore acquis beaucoup d'épaississement, il y a encore quelque partie de cette liqueur qui peut être repoussée. Ensuite vers le milieu de l'état, les resolutifs doivent être mis en plus grande quantité; ils doivent être prédominants; sur la fin de l'état, ils doivent être employés seuls; c'est aussi la pratique qu'il faut suivre dans le declin de l'inflammation. ce que dit icy sennerte des resolutifs et des repereursifs, il faut l'entendre aussi des emolliens, du moins des emolliens de la seconde classe qu'il place parmi les repereursifs, et les discutifs ou resolutifs; il en est de même des emolliens de la première classe, comme on pourra juger clairement en lisant son traité de l'inflammation. les formules suivantes en font voir:

Avant l'état. ℞. Farine d'orge ℥ij. semence de lin ℥ij. poudre de fleurs de camomille ℥ss. faire cuire dans du vinaigre, et ajouter y huile rose, et de camomille, q.s. pour un cataplasme.
Autre dans l'état. ℞. racine de lis blancs ℥ij. fleurs de camomille et melilot aa m℥. roses rouges, sommités d'aneth aa m℥. faire cuire dans l'eau; ce rasé bien le tout, ajouter y farine d'avoine de millet, d'orge, de semouille, aa ℥ij. safran ℥ss. huile de camomille q.s. pour un cataplasme.

Il est évident parce que sennerte ne conseille l'usage des emolliens de la première classe, mêlés même avec les autres espèces d'emolliens, que sur la fin ou tout au plus vers le milieu de l'état des inflammations qu'il falloit résoudre; et dans celles mêmes qu'il falloit nécessairement faire suppuer, il conseilloit de se servir un peu plutôt des emolliens de la première classe seuls. Jean tagault dans ses institutions de chirurgie lib. 1. pag. 26. juchet dans son compendium de chirurgie, chapitre de l'inflammation, et Boerhaave dans ses aphorismes en parlant de l'inflammation sont du même sentiment: tous ces Auteurs ^{ont} recouru ^{aux emollients} que ^{est} tard par l'esperance de la resolution qui dure plus longtemps

Dans les habitants des Regions où ils exerçoient leur profession, pour les Raisons que j'ay rapportées cy dessus.

2^o il est certain qu'on provoque plus difficilement la Suppuration dans les pays froids que dans les pays chauds, parce que les humeurs sont moins disposées au mouvement de dissolution qui produit la Suppuration par rapport au peu d'action de la bile, et au défaut de chaleur; car pour peu qu'on soit versé dans l'économie animale, on ~~s'aperçoit~~ ^{sait} facilement que l'aerimonie, et surtout l'aerimonie bilieuse des humeurs; en corrodant les vaisseaux, et en excitant un mouvement de dissolution et de fermentation dans le sang et la lymphę engorgés dans les vaisseaux, favorise et accélère la Suppuration, au moins que cette aerimonie ne soit si grande, qu'elle produise plutôt la pourriture et la gangrene, aydes en cela par l'action vitale: et c'est pour cela, que les praticiens des pays Septentrionaux ajoutoient dans leurs cataplasmes Suppurans et maturatifs, les oignons qui sont naturellement acres, le miel qui est tres disposé à fermenter, les gommes. comme on peut en juger par ce qui suit.

Barbette veut le cataplasme maturatif suivant. ʒ. oignons crûs sous les cendres ℥ij. liques grasses et ʒ. x. pilés, et passés, à ajouter y onguent basilicon ℥vi. graisse de canard ℥j. miel vierge, Savon d'eyraïne d'alin^{aa}, q. s. pour en faire un cataplasme.

Le suivant qui est composé dans la même intention est de June Hes: ʒ. miel 2 parties, levain 1 partie, Savon de venise d'une partie, un œuf de jaune d'œuf, mêlé le tout que vous appliquerez tiède.

Boerhave recommande celui cy. ʒ. Feuilles d'œzille fraîche m. iv. beurre frais ℥i. Saites bien à petit feu, à ajouter levain ℥ij. gomme agapenum dissoute avec un jaune d'œuf ℥ij pour un cataplasme.

3^o Il faut dire la même chose pour la même raison. Du temps et des Raisons humides et froides; car l'air froid surtout s'il est humide, donne aux humeurs une qualité visqueuse et pituiteuse, et produit dans les vaisseaux un relâchement ou une atonie totale, ou une roideur tonique, ce qui les rend moins propres à faire une Suppuration, et qui fait espérer plus long-temps de procurer la résolution: c'est pour cela que dans presque tous les tems de la maladie, il faut mêler les Emolliens avec les Résolutifs.

2^o Lorsque la tumeur est une fois formée; en supposant que le temps soit humide et froid. On ne doit mêler les emolliens rafraichissans nitreux qu'en petite quantité avec les autres especes, car les emolliens résolutifs leurs sont opposés; parce que tous les nitreux diminuent et affoiblissent de plus en plus les oscillations des vaisseaux qui étoient déjà très languissantes par le froid extérieur, et que par conséquent ils s'opposent à la résolution. nous pouvons ajouter à cela que l'action des remèdes rafraichissans augmente aussi de plus en plus la qualité pituiteuse

et visqueuse que les humeurs avoient contractée par le froid, et par conséquent on doit regarder ces remèdes comme contraires à la résolution dans le cas supposé. Je cy feray icy seulement deux formules qui éclairciront et prouveront ce que je viens d'avancer, l'une est de Souvete, et l'autre de Barbette:

4. racines de lys blanc ℥j, fleurs de camomille et melilot aa m. l. roses rouges, et sommités d'aneth aa m. l. faites cuire dans l'eau: ajoutez Savine de graine de millet, de fenugrec, d'orge, aa ℥j. safran ℥ss. huile de camomille q. s. pour un cataplasme:

4. Feuilles de mauve, racines d'althéa, et Savine de fenugrec, aa ℥ij. Savine d'orge ℥j - grasse de canard, huile d'aneth, aa ℥ss. faites cuire en consistance de cataplasme; car quoiqu'il y ait ces formules ne soient pas consacrées précisément aux circonstances susdites, cependant chacun pourra appercevoir qu'elles y seroient fort convenables. En effet pourquoy trouveroit on dans les meilleurs auteurs une si grande quantité de formules différentes pour une seule et même maladie, si ce n'étoit afin qu'il fut libre à chacun de les accommoder et de les approprier ~~chaque~~ ^{aux} en leur particulier aux diverses circonstances des maladies, en suivant les lumières tirées de la physiologie et de la pathologie.

3°. Mais lorsqu'il faut nécessairement exciter une suppuration, il faut joindre aux emollients des remèdes actifs et disposés ^{à l'usage} de fermenter: tels que les origans cuits sous les cendres, le levain aigre, les remèdes gommeux &c. car il est besoin du secours de ces remèdes pour provoquer la suppuration, par rapport à l'épaississement des humeurs, à leur inertie, et ~~par~~ à leur défaut de disposition à entrer dans le mouvement intestin de dissolution qui est nécessaire pour la suppuration, et par rapport ou au trop grand relâchement des vaisseaux, ou à leur inflexibilité, ou au peu de mouvements oscillatoires dont ils sont susceptibles: les cataplasmes qui sont convenables dans ce cas, sont les mêmes dont j'ay conseillé l'usage en parlant plus haut des habitants des pays froids.

3°. Le genre de vie fait beaucoup dans le traitement des maladies chirurgicales, car la raison et l'expérience nous apprennent que ceux qui sont habitués et accoutumés au travail, et qui se nourrissent d'aliments grossiers et de difficile digestion, comme les paysans, les ouvriers &c. ont les parties solides d'une texture plus ferme et plus serrée que les gens délicats qui sont nourris dans le luxe et l'oisiveté, et par conséquent dans toutes sortes de maladies inflammatoires les premiers exigent qu'on se serve plutôt des remèdes emollients, quoiqu'on ait dessein de provoquer la résolution: En effet la force élastique des vaisseaux qui est plus grande dans ces sujets robustes, et la violente impulsion des liqueurs qui abordent à la partie nous ôtent presque toute espérance de résolution; et produisent naturellement plutôt la gangrene, ou au moins une suppuration putride, de moins si l'engorgement et l'inflammation sont considérables et fort étendus: on conçoit par là la nécessité qu'il y a de relâcher le tissu fibreux et vasculaire de la partie en y appliquant de bonne heure des remèdes emollients: Il y a quelque chose de plus, c'est que lorsque de tels



Sujets sont attaqués d'inflammations un peu considérables, on n'a presque point d'espérance d'en procurer la résolution et par conséquent il faut travailler à exciter la suppuration le plutôt qu'il est possible, de crainte que la gangrène qui est sans contredit une terminaison plus fâcheuse ne s'empare de la partie: ce qui arriveroit tant ~~par~~ parce que le ressort élastique des vaisseaux est plus fort qu'il ne doit être, et l'action organique plus vigoureuse, que par rapport au grand épaississement des liqueurs et en conséquence par rapport au peu de disposition qu'elles auroient à la résolution dont une des principales conditions est la fluidité des liqueurs. Je prends pour témoins de cette pratique Riolan dans son traité des humeurs page. 25. Cennert de l'inflammation page. 805. qui don de tagant, institution de chirurgie page. 26. et a leur imitation Juncker, des tumeurs inflammatoires p. 48. Boerrhave de l'inflammation page. 64. et 66. Coldevillars cours de chirurgie page. 257. d'après Hlegmon.

2^e. Dans le commencement de l'inflammation il faut joindre aux émolliens de la première classe, les émolliens nitreux rafraîchissants de la seconde classe, afin de calmer la douleur et la chaleur, et de prévenir autant que faire se peut le nouvel abord des liqueurs, mais on ne doit mêler les émolliens résolutifs avec les autres émolliens qu'en petite quantité, et encore sur le fin de la maladie pour achever de résoudre le reste de l'humour, car dans tous les autres périodes de la maladie ces remèdes sont nuisibles par rapport à leur qualité légèrement stimulante: prenons pour exemple de cette doctrine les formules suivantes.

Dans le commencement immédiatement après l'usage des repereussifs. 4. Feuilles de violier, mercuriale, parietaire aa m. i. châtes bouillir dans S. q. d'eau, y ajouter la pulpe pressée au tamis, la fécule de froment ℥ss. huile de violettes, onguent rosat aa ℥ij châtes un cataplasme.

Dans l'augmentation et dans l'état d'ennerte conseille 4. racines d'althea et de lys blancs aa ℥ij Feuilles de mauve ℥ij liques grasses n. x, après avoir bien fait cuire, et cesser le tout, y ajouter la fécule de froment ℥ij graine de lin ℥ss. mélir et passer au tamis, jeter y ensuite axonge de pource, beurre frais ou huile de lys q. s. pour un cataplasme.

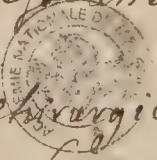
Boerrhave en prescrit un pour la même intention 4. gruau ℥j fécule de

La maison de la Foy

graine de lin ℥ij oignons de luy: blancs
 ℥ij fleurs de guimauve ℥i. faites cuire
 dans du lait frais q. s. ajouter y beurre
 frais ℥ij pour un cataplasme.
 - l'oldervillars conseille celui qui suit.
 4. racines d'althea, feuilles et fleurs
 de la meme plante, de mauve, oignons de
 lys blancs cuits sous les cendres aa ℥ij
 racines de graine de lin et de ceruigre
 aa ℥i. faites cuire dans q. d'hydromel
 apres avoir pile' et passe' le tout, ajouter
 y onguent basilicon, huile de lys blancs
 aa ℥i. meler pour un cataplasme.
 Il faut remarquer que ces cataplasmes
 sont composés dans l'vue d'exciter la
 suppuration: ^{en effet} on oublie facilement
 la suppuration par leur moyen sans y
 ajouter aucuns remedes fermentatifs dans
 les sujets robustes et laborieux chez qui
 toutes les actions s'exercent avec plus
 de force; il seroit meme a craindre que si
 on se seroit pour eux de remedes fermenta-
 tifs aces qui augmenteroient le mouvement
 des fluides et des solides de la partie, il

ne en suivroit une suppuration extrêmement considérable, ou que la partie malade
 ne tombât même en gangrene en consequence. ^{De la augmentation} ~~De l'augmentation~~ que ces remedes ne
 manqueroient pas de produire dans le mouvement qui est de se passer violent, et
 assez impetueux.

4. il faut aussi avoir egard a l'age dans les maladies chirurgicales; car il est
 certain. 1. que toutes les tumeurs inflammatoires des enfans suppurent plus
 facilement que celles des adultes, et cela a cause du tissu extrêmement lâche
 des vaisseaux, qui les rend susceptibles de se rompre plus facilement par l'abord
 impetueux des humeurs (qui quoiquedouces sont cependant serues et par con-
 sequent plus disposés a la suppuration) et de se changer en pus avec les liqueurs
 qu'ils ~~contiennent~~ contiennent: il est facile de juger de cela quel ans cet age il
 faut toujours se servir des resolutifs auxquels on ajoutera un peu d'émollients:
 afin qu'en soutenant par ce moyen le ton des vaisseaux, on les preserve du danger
 de la destruction, et que l'on procure plutôt la resolution de la matiere arrêtée dans
 la partie: mais si on n'a aucune esperance de pouvoir parvenir a cette terminaison,
 il faut employer par preference a toute autres remedes les emollients purs et simples.



terrement de Darnoiselle Marie Royer,
 e de M^e. Louis AUBRY, Premier
 er-Audienier en la Chambre Souveraine
 aux & Forests du Palais à Paris, &
 Marguillier de sa Paroisse, decedé en

Ce tout Jours de la mort de M^e. Louis Aubry

De la premiere classe, parceque ces remedes sont plus que suffisants par eux memes pour accler la suppuration dans de tels Sujets, sans y ajouter par consequent aucuns pourrissans, ny aucuns suppurans de caractere fermentatif. Les enfans exigent donc les memes remedes que les habitans des pays froids dans le commencement des maladies inflammatoires, mais dans l'etat, lorsqu'il faut necessairement exciter la suppuration, les enfans exigent les memes remedes que les adultes; ces remedes paroissent suffire pour la formation du pus, a cause de l'extreme mollesse des vaisseaux a cet age, et de la croite' surabondante des liqueurs.

2°. Mais les adultes exigent dans toutes sortes de maladies inflammatoires, des le commencement meme de la maladie l'usage des remedes emolliens, du moins des emolliens de la 2^e classe, cest a dire des nitreux rafraichissans qui sont tres convenables pour moderer l'impetuosite' des humeurs et intemperer l'orgasme, et pour calmer les vibrations violentes des vaisseaux: il faut eviter l'usage des emolliens resolutifs de la 2^e classe qui quoique ^{de tres} leger stimulant sont en estat d'augmenter les oscillations des Solides, et qui en dissipant la partie la plus fine et la plus tenue des liqueurs engorge'es font tout aller de mal en pis, et augmentent de toutes manieres l'inflammation: il ne faut meme beaucoup que nous puissions employer les resolutifs dans les cas susdits, au contraire nous devons avoir beaucoup d'attention a calmer l'iracunde' des douleurs occasionne'es par l'extension excessive des parties nerveuses en mariant avec precaution les emolliens avec des narcotiques: car dans cet age ou tout est vif et impetueux, il faut s'attacher a diminuer le trop de ressort des vaisseaux, et la fougue des liqueurs, dans la crainte qu'au lieu de la suppuration, si on n'a aucune esperance de resolution, il ne se declare une gangrene ^{de l'organe} toujours fort a craindre; ~~et~~ en effet cette terminaison paroist arriver plus frequemment a cet age qu'a tout autre, a cause du ressort excessif des vaisseaux, et du mouvement violent de l'harmonie des liqueurs.

3°. Enfin les maladies inflammatoires des vieillards exigent des leur commencement meme l'application des emolliens-resolutifs, les nitreux emolliens ny conviennent point absolument. En effet il faut a lors mettre en usage les doux resolutifs, lorsqu'on a diminue' les oscillations des vaisseaux qui sont fort necessaires a la resolution; autrement on ne doit esperer de parvenir a cette terminaison qu'avec beaucoup de difficulte': il faut ajouter a cela que l'epaisissement et la viscosite' des liqueurs demandent absolument l'application des remedes attenuans et des resolutifs doux; et qu'il faut eviter tous ceux qui sont capables d'augmenter cette qualite' epaisse et visqueuse qui n'est deja que trop considerable par elle meme, ou de diminuer les vibrations des vaisseaux qui ne sont quelque fois que trop laches: toutes les especes de repereussifs sont de ce genre aussi bien que les emolliens de la seconde classe connus sous le nom d'emolliens nitreux: il est cependant bon d'observer qu'il faut mener avec beaucoup de prudence l'usage des resolutifs, dans la crainte qu'au lieu d'une bonne resolution, on n'en obtienne qu'une imparfaite, c'est a dire que la plus

Fluide de l'humour et tant dissipé, la partie par conséquent la plus crasse
et la plus terreuse ne se paississe, et que la tumeur ne dégénère en une
dureté squirreuse.

2.^o Si la suppuration paroît nécessaire par rapport au caractère de la maladie, il faut
travailler à la procurer, en ajoutant aux autres emollients, les remèdes capables de
faire fermenter, ~~et~~ et de favoriser la destruction des vaisseaux, et la décomposition
des humeurs; tels que sont les oignons, les figues, le miel de, sans quoy la suppuration
ne seroit que fort tard, et seroit même enlouable par rapport à la dureté et
à l'inflexibilité des vaisseaux qui s'opposeroit à leur propre destruction, et à cause
de la viscosité des liqueurs qui est une caractériste opposée à leur décomposition et à
leur fermentation; c'est pour cette raison que dans les vieillards, il est rare que la
gangrène survienne aux inflammations, elles se terminent plus communément
par une induration squirreuse.

Il faut donc traiter les maladies inflammatoires qui arrivent aux vieillards dans
leur commencement par la même méthode que nous avons établie plus haut en
parlant des habitants des pays froids, mais dans l'augmentation, et lorsqu'il s'agit
d'exciter la suppuration, il faut employer les remèdes suppuratifs que nous avons
recommandés pour les gens robustes et laborieux.

4.^o Les ^{différents} moyens exigent plus ou moins l'usage des emollients-nutritifs, des
emollients purs et simples, ou des emollients-resolutifs, selon qu'ils approchent plus
ou moins des termes généraux que j'ay établis plus haut dans les ages; par exemple
si le malade est peu éloigné de l'enfance, il faut employer ~~par préférence~~ ^{par préférence} des emollients-resolutifs
mais les plus doux: si il est plus proche de l'âge adulte, il faut que les emollients purs
prédominent dans les compositions dont on se sert. et ainsi des autres.

5.^o Il faut aussi avoir égard au sexe: En effet le tissu lâche et flasque
des parties solides dans les femmes, et la qualité de leur sang qui est plus séreux
et plus délayé (conditions favorables à la résolution) exigent l'usage des médicaments
resolutifs, mêlés cependant avec de purs emollients, mais plus tard que dans les
hommes, parce qu'on a plus longtemps l'espoir de procurer la résolution chez les
femmes: mais si l'on ne peut l'obtenir malgré tous ces efforts, on parviendra
très facilement à une bonne suppuration par le secours des emollients seuls,
parce que les vaisseaux dont la texture est plus molle, et les liqueurs extrêmement
serreux, se convertissent aisément en pus.

Pour ce qui regarde les médicaments, on peut appliquer aux femmes ce que j'ay
dit au sujet des jeunes gens: par conséquent les mêmes ~~remèdes~~ remèdes peuvent
également convenir aux uns et aux autres, tant dans le commencement que
dans l'état de.

6.^o Il faut encore faire attention aux tempéraments: car tous les praticiens
sont d'accord avec certitude 1.^o que les personnes d'un tempérament phlegmatique dont les
vaisseaux sont extrêmement lâches et pour ainsi dire dans l'atonie, et dont

Il faut manier les emollients avec les résolutifs de la façon cependant que ces derniers dominent; c'est le plus approche plus du temperament pituiteux que du sanguin, et qu'au contraire les emollients prévalent si elle s'approche plus du temperament sanguin, et ainsi des autres. par exemple il faut traiter les personnes d'un temperament sanguin-bilieux avec les remèdes emollients-nitreux ou avec les emollients purs et simples en observant les memes regles, c'est à dire d'augmenter la dose de ces derniers, si la personne approche plus du temperament sanguin que du bilieux, et au contraire, des nitreux, si elle approche plus du T. bilieux que du sanguin.

7. Il est aussi essentiel de considerer la nature de la partie affectée: car il est constant 1. que les parties nerveuses, membranueuses, ~~et~~ tendineuses, par exemple les articulations qui sont susceptibles de douleurs vives et cruelles, exigent l'application des remèdes résolutifs, ou au moins des emollients-résolutifs, pourveu qu'il n'y ait point d'inflammation dans ces parties; on peut même pour la prévenir, lorsqu'il y a de très vives douleurs avoir recours aux narcotiques memes joints avec les résolutifs; mais lorsqu'il y a de l'inflammation, il faut s'abstenir de ces remèdes, et se servir des doux résolutifs mêlés avec les plus puissans emollients et relâchans, afin de ~~de~~ tendre les vaisseaux qui sont dans un resserrement spasmodique et de rendre aux liqueurs la liberté de la circulation: La crainte de la suppuration ne doit pas être un obstacle à l'usage des remèdes. En effet la texture serrée et tendue des parties nerveuses n'est pas si favorable à la suppuration que la structure lâche et plus molle des parties charnues: à la vérité il est certain que les emollients employés a contre temps, c'est à dire de trop bonne heure, quand il n'y a point de nécessité urgente, venant à diminuer le ressort des parties nerveuses, donnent occasion à l'engorgement inflammatoire de ces parties; parce que les globules rouges du sang les plus grossiers sont recueillis et s'engorgent contre l'ordre de l'économie animale dans des vaisseaux qui ne sont destinés naturellement qu'à donner passage à une sérosité très fluide; lorsque cet engorgement est une fois arrivé, il faut s'attacher à relâcher les solides, et à résoudre le fluide par un juste mélange des remèdes emollients et résolutifs.

2. Mais si l'on ne peut éviter par aucun moyen la suppuration qu'on avoit en dessein de prévenir dès le commencement de la maladie, il faut alors se servir des emollients purs et simples, afin de diminuer la résistance des vaisseaux qui se changeront plus facilement en pus avec les liqueurs qui y étoient contenues.

3. Il faut excepter de cette regle les tumeurs lymphatiques, et schrophuleuses des articulations pour le traitement desquelles on doit toujours employer les emollients mêlés avec des résolutifs, afin que la matière de ces tumeurs, quoique rassemblée et stagnante puisse ou rentrer de nouveau dans le commerce de la circulation, ou être évacuée par l'insensible transpiration, comme j'en ay quelquefois vu arriver en présence de quelques medecins et chirurgiens qui vouloient imprudemment que l'on fit l'ouverture de la tumeur.

4°. Dans toutes sortes de maladies inflammatoires de la tête, & de la peau. Se trouve couverte de cheveux ou de poils, on doit éviter les médicaments trop humides, et huileux, qui en bouchant les pores de la peau, et détruisant le ressort des parties membranées, subfacentes, donnent lieu à des congestions érisipélateuses; ainsi, laissant la les cataplasmes, et tous les remèdes onctueux, on ne se servira que de sachets, ou deomentations sèches.

5°. plus la partie enflammée est proche du cœur, ou des gros vaisseaux, plus l'usage des Emollients est avantageux; car l'abord des humeurs se trouvant dans ce cas plus violent et plus impétueux, ~~se trouve~~ menace la partie de gangrene, qu'on ne peut par conséquent prévenir que par l'application restée des remèdes Emollients.

6°. Il faut observer qu'il y a certaines parties du corps qui par leur situation ou leur ~~qualité~~ ^{nature} ne peuvent supporter l'application des cataplasmes; qu'il y en a d'autres qui repugnent aux omentations, qu'il y en a d'autres enfin qui ne peuvent souffrir ni linimens ni embrocations: c'est pourquoi on doit à juste et assortir des formules de remèdes appropriés à la nature et à la position de chacune des parties: par exemple on prescrira pour les maladies de la bouche et du gâzier, des gargarismes et des collutoires: pour celles des yeux, des colligres; pour les oreilles des infections, des omentations vaporeuses: pour l'utérus, la vessie, le vagin et la matrice, des omentations, des bains humides et vaporeux, et des infections; pour les maladies de l'intestin colon et du rectum, on emploiera les mêmes remèdes que je viens de citer, aussi bien que des chystères: et pour les autres viscères du bas ventre, les omentations, les bains, les lavemens; on aura soin d'éviter les cataplasmes qui par leur poids peuvent charger la partie, et y causer plus de désordre qu'ils n'y feroient de bien.

7°. Enfin si quelque chose mérite plus que toute autre l'attention du chirurgien, c'est de bien reconnoître le caractère de la maladie: car sans le connoître on n'y fait assez d'attention, il doit suivre nécessairement que la cure en sera moins certaine, et le succès malheureux: En effet il se trouvant de différences dans le caractère des maladies inflammatoires à la cure desquelles les emollients sont particulièrement consacrés, il y a tant de variations dans les causes de ces maladies, dans leurs temps ou périodes, dans leur progrès ou leur étendue, et dans leurs symptômes, que ce qui paroît convenir à une de leurs espèces, est diamétralement opposé à une autre espèce: il y a plus les remèdes que l'on y trouve bons et convenables aujourd'hui, peuvent y être moins utiles le lendemain, ainsi il est d'une grande conséquence d'observer exactement les périodes de ces maladies pour faire une juste application des médicaments.

pour pouvoir prescrire les Remèdes convenables, je vais parler de chacune d'elles: I°. mettant de côté toutes les autres espèces de maladies, je ne traiterai que de

3. à cinq heures du soir, en l'Église

tumeurs inflammatoires dans le traitement desquelles on met en usage les Emollients: Je ne diray mot par conséquent des gonflements contre nature des parties molles et des parties dures qui ne sont point accompagnés de douleurs ny d'inflammations; Je ne parleray point non plus des tumeurs aiguës, ny de l'edème, qui comme on le sçait n'admettent pas l'usage des remèdes Emollients: Il faut donc observer.

Je sera inburne

Lequie est inburne

1. que toutes les tumeurs critiques, c'est à dire. celles qui sont produites par une congestion d'humours morbifiques d'elles memes, ou infectées de myasmes ou corpuscules étrangers, qui se trouvent chassés par un effort de la nature vers la circonférence du ~~corps~~ avec le secours d'un mouvement de brile ou sans fièvre, que toutes ces tumeurs, doivent être traitées dès leur commencement memes avec les remèdes purement emollients; et que l'on doit éviter tous les ~~remèdes~~ ^{remèdes} ~~repereussifs~~ ^{repereussifs} les plus doux, et les dissousifs ou résolutifs, tels que les emollients de la 2. classe connus sous le nom. d'emollients nitreux, ou d'emollients résolutifs: En effet il seroit à craindre, que le caractère rafraichissant des uns, ou la qualité légèrement Stimulante des autres ne representassent ces humeurs nuisibles de leur propre ^{essence}, qui avoient été séparés de la masse du sang par un effort avantageux de la nature, et que les memes humeurs ne se déposassent ensuite sur quelque viscere, ce qui ne pourroit arriver sans un peril sûr et manifeste.

2. on doit penser de meme de toutes les tumeurs des glandes excretoires, de celles qui doivent leur naissance a la morsure des animaux veneneux, ainsi que de toutes sortes d'irruptions de la peau, surtout quand elles sont critiques.

3. toutes les autres tumeurs phlegmoneuses, qui ne sont causées ny par des ^{vices} myasmes étrangers ny par la Ræochymie des humeurs; doivent être traitées dans leur commencement avec les emollients nitreux auxquels on mèlera des doux astringens, dans l'augmentation on se servira des memes emollients nitreux auxquels on ajoutera des especes de la premiere classe plus ou moins suivant que la maladie approchera plus de son état; Dans l'état les seuls emollients purs et simples doivent avoir lieu, mais dans le Declin. l'on y joindra les emollients résolutifs de la seconde classe, et sur la fin on peut employer les résolutifs purs, pour achever de dissiper entièrement les restes de la maladie.

Il faut cependant remarquer que pour les tumeurs qui doivent necessairement suppurer, apres avoir essayé dans le commencement les doux repereussifs, et dans l'augmentation les repereussifs et les emollients mariés ens emble, comme j'ay dit, qu'on doit les traiter dans leur état avec les emollients purs, et que par conséquent les résolutifs ne peuvent avoir lieu dans ce cas, parceque l'humour qu'on auroit à résoudre se trouve employé a la suppuration qu'on ne peut éviter par aucun secours de l'Art.

Dimanche huitième Septembre 174.

de Saint Sulpice, la Paroisse, où est

4°. quoique les humeurs ne soient ~~mit~~ infectés d'aucuns vices innés ou étrangers, si cependant la tumeur est fort étendue, si elle est accompagnée de fièvre, en un mot si elle doit être fort considérable, il faut s'abstenir de tous remèdes rafraichissans ou repercutifs, ~~et~~ ^{il faut} s'attacher uniquement qu'à prévenir la gangrene, et faire tous les efforts pour provoquer la suppuration par les remèdes les plus emolliens. car dans le cas suppose, il faut nécessairement s'attendre ou à la suppuration, ou à la gangrene.

5°. si une tumeur inflammatoire, telle quelle soit, est si considérable, que la violence des douleurs dont elle est accompagnée entraîne à la suite, l'insomnie, les inquiétudes, et le délire; on doit non seulement prescrire toutes sortes de remèdes tant rafraichissans que resolutifs, mais il faut n'employer que des emolliens et des anodins joints ensemble; on peut même avoir recours aux narcotiques purs, et négliger pour quelque temps l'indication principale pour remédier aux symptômes urgents.

6°. Les humeurs qui doivent leur origine à des contusions, seront traitées avec des repercutifs dans leurs commencemens, avant qu'elles soient fort augmentées en volume, et par la suite on se servira des resolutifs, à moins qu'il n'y survient de vives douleurs, ou que la suppuration ne soit inévitable; dans ce cas on aura recours aux emolliens, auxquels on ne le voit neanmoins de doux resolutif.

7°. on ne doit employer les emolliens, qu'avec précaution sur les tumeurs douloureuses qui surviennent aux playes ou aux ulcères des parties nerveuses ou tendineuses, car elles n'arrivent souvent que parce qu'on y a appliqué à contre temps des onguens trop gras; ~~il faut~~ les vaisseaux lymphatiques des parties malades se trouvant trop relâchés, admettent la partie rouge du sang qui produit une tumeur qu'on ne peut résoudre que par l'application des doux resolutifs, et des fortifiants.

8°. Les grandes humeurs inflammatoires qui surviennent aux playes ou aux ulcères, doivent être traitées avec des fomentations et des cataplasmes purement emolliens, on peut même y ajouter selon les circonstances des anodins qu'on appliquera sur les phumaceaux; afin de provoquer par ce moyen une suppuration louable qui dégorge les vaisseaux voisins de la playe, et dissiper entièrement la tumeur.

9°. les ulcères ^{qui sont} sinueux, très douloureux par rapport à l'eximie putride, et caustico-saline de la matière ichoreuse qui en découle, doivent être pansés avec des emolliens appliqués en forme d'infusions ou de fomentations: parce que ce secours adoucit la qualité érosive de la matière, et on calme la vivacité des douleurs: il en est de même de toutes les espèces d'ulcères putrides et sordides, s'il y a beaucoup de chaleur ou d'érosion, ou si l'urine, la salive, ou quelque autre humeur naturellement acide les rend sales et sordides; tels sont les ulcères sinueux, de la vessie, des glandes sublinguales &c.

10°. Dans les fortes extirpations et ~~est~~ allongement des ligaments et des tendons, comme cela arrive dans les luxations, Entorses &c. avant que la tumeur paraisse, on doit mettre en usage les remèdes qui sont positivement astringens, et les resperuersifs; quand la tumeur est une fois formée et qu'elle est accompagnée de douleur, il faut employer les emolliens, surtout les huileux; quand la douleur est diminuée, on joint avec desuies des résolutifs.

11°. Les tumeurs inflammatoires et fort douloureuses qui arrivent aux fractures, doivent être traitées avec des emolliens et de doux résolutifs, même avant la réduction des os fracturés: de crainte que les vaisseaux qui sont déjà engorgés, et les nerfs qui sont extrêmementroids et tendus, se trouvant limités ou trop menés par les extensions &c. ne tombent en gangrene avec les humeurs extravasées, comme j'elby souvent arrivé par l'impéritie d'un chirurgien qui négligeant et comptant pour rien les inflammations &c. tentoit la réduction des parties fracturées; il faut observer néanmoins que les douleurs, quoique violentes ne demandent pas toujours l'usage des emolliens, et ne doivent pas retarder la réduction des os fracturés, qu'au contraire il est nécessaire d'y procéder tout le plutôt que l'on se peut: car ces douleurs sont quelquefois occasionnées par les pointes des os fracturés qui piquent, blessent, et irritent les nerfs et les parties nerveuses, et par conséquent ces douleurs ne cessent pas que les pointes ne soient réduites dans leurs places: ~~car~~ si cette réduction ne peut être faite assez tôt, l'inflammation, la fièvre, les convulsions arrivent bientôt; et pour lors il faut calmer ces accidens par le moyen des emolliens avant que de tenter de faire cette réduction.

12°. Il y a certaines tumeurs des parties molles qui dans le commencement même se trouvent parfaitement bien de l'usage des emolliens: telles sont les hernies dans lesquelles on trouve l'intestin ou l'épiploon étranglés avec de grandes douleurs: car si on ne délivre promptement les parties renfermées dans la hernie de l'étranglement, on voit bientôt arriver, les vomissemens, l'inflammation, la gangrene: il y a d'autres tumeurs pour la cure desquelles on doit joindre les résolutifs aux emolliens, telles sont la chute de la matrice, celle de l'anus; mais dans toutes les maladies, il faut éviter les rafraichissans:

13°. Les tumeurs des parties dures, telles que les exostoses, les tophe ou nodus &c. si elles sont fort douloureuses doivent être traitées avec les emolliens-résolutifs, et même avec les anodins: Évitant tous les excès, surtout dans l'addition des emolliens, de crainte que les vaisseaux des parties voisines se trouvant trop relâchés, et les humeurs abondant en trop grande quantité vers la partie, il ny arrive un mouvement de pourriture ou de suppuration, et qu'il ne s'y forme un abcès et un ulcère putride.

2°. Il faut observer qu'on ne doit point traiter les tumeurs érysipé-
lateuses avec les émolliens; car les émolliens, et surtout les rafraîchissants
nibux; en resserrant les pores de la peau, ou en les bouchant par leur
onctuosité, et en empêchant la transpiration de la matière morbifique
disposent la partie à tomber dans une pourriture gangreneuse; au contraire
les émolliens de la première classe, en affaiblissant le ressort des fibres de
la peau, des muscles, et des nerfs, préparent la voie à la suppuration qu'on
doit toujours éviter dans cette maladie autant qu'on le peut; ces remèdes
produisent la suppuration en diminuant la résistance des vaisseaux; —
à joindre à cela que par leur onctuosité, ils servent les issues à la matière
qui est très aère de son naturel: c'est par cette double raison qu'il se forme
dans la partie inflammée une suppuration de pur ichoreux produit par les
~~Debris~~ ^{Debris} des vaisseaux engorgés qui se trouvent relâchés, et rongés, et
par les humeurs qui y étoient contenues:

2°. Si cependant les érysipèles sont accompagnés de vives douleurs, et de
tumeurs considérables, on peut mettre en usage les émolliens discutifs
mêlés avec des résolutifs, cependant sous une forme sèche, surtout si
l'érysipèle est à la tête ou dans ses environs, ou tout au plus ~~en~~ en manière
de limentation: on doit éviter avec soin les liniments, les cataplasmes
qui pourroient empêcher la transpiration de la matière aère, ce qui est
extrêmement nécessaire dans cette maladie.

3°. L'érysipèle qui vient de cause interne, est adin d'une disposition bilieuse
aère et caustique des humeurs, exige surtout quand il est critique, que l'on
s'abstienne de toute application extérieure, à moins que l'extrême violence
des douleurs ne paraisse indiquer l'usage des doux ^{discutifs} résolutifs; car un érysipèle
de ce caractère ven tre très facilement, et doit produire un désordre
certain dans le viscère sur lequel il se dispose, c'est pourquoi il ne faut les
combattre que par des remèdes internes qui poussent doucement à la circon-
sistance du corps:

4°. Il faut bien se donner de garde d'appliquer des narcotiques de quelque espèce
que ce soit sur l'érysipèle, suivant le précepte de galien. livre 3. chapitre 15
de simplic. medic. facultat. de crainte, comme cet auteur l'enseigne très bien,
de faire tomber la partie en gangrene, parce que ces remèdes détruisent le ton
des vaisseaux de la peau qui sont engorgés: cependant les narcotiques ~~faits~~
mêlés avec des discutifs ont de très bons effets: galien dans l'endroit cité
nous apprend que la morelle jointe avec la camomille convient très parfaitement
pour les affections érysipélateuses.

5°. Les érysipèles qui surviennent aux playes ou aux ulcères doivent

être traités avec les plus doux résolutifs
ou tout au plus avec les emollients
résolutifs, appliqués en forme de
somentation, ou ce qui est encore
mieux pulvérisés et renfermés dans
des sachets: il faut éviter les remèdes
ongueux, et implastiques, et les
cataplasmes de toute espèce, de crainte
de rompre et d'augmenter l'ulcère
en affaiblissant le ressort des parties
membraneuses, ou en empêchant la
sortie libre de la matière sanieuse.
par l'application des uns ou des
autres de ces médicaments.

6°. quand l'erysipele est de sa ulcère
il faut le panser avec des emollients
ongueux, on y ajoute cependant
des minéraux dissous et dessicatifs,
afin qu'en même temps qu'on aiegard
à la douleur causée par la dénudation
des papilles nerveuses de la peau,
on empêche aussi l'harmonie de la
sérosité aère, caustique qui abonde
en grande quantité, et qui cause de
vives irritations, et qu'on empêche

la reproduction ultérieure de cette même matière. Après avoir appliqué sur la
partie un cerat composé de tels médicaments, on peut mettre par dessus des
somentations résolutives et légèrement anodines, afin de procurer autant que
faire se peut l'issue de la transpiration qui se trouve en quelque façon
retenue par les remèdes gras et onctueux qui composent le cerat.

7°. il faut presque penser de même des brûlures, surtout des brûlures légères,
dans lesquelles l'épiderme se trouve seulement enlevé; on le tissu de la peau
légèrement offensé; il y a ordinairement des douleurs très violentes et presque
insupportables qui exigent nécessairement l'usage des emollients huileux
tempérés par des dessicatifs.

8°. quand l'épiderme se trouve détruit après l'application des vésicatoires,
les houppes nerveuses, et les orifices des vaisseaux en bariés sont à découvert,
et laissent échapper une lymphes chargée des particules salino-caustiques
des cantharides: on doit dans ce cas employer les mêmes remèdes que



VOUS estes prie

rement de defun

Bourgeois de Pa

Fauxbourg Sai

sixieme jour de Décembre 1743, à ba

La... Ca... Sa P... il...

3^o. Il faut observer que les tumeurs squirreuses repugnent à l'usage des emolliens dans toutes sortes de circonstances, excepté seulement dans le cas où il est question de ramollir, et de fondre tant soit peu la matière indurcie, afin qu'elle cède par la suite plus facilement à l'action des résolutifs. Il faut conclure de là.

1^o. qu'il faut toujours commencer par des emolliens à quercer, par exemple par les bains, les fomentations, et même par les cataplasmes, surtout par ceux de la première classe, auxquels on ajoutera cependant quelques espèces de la seconde classe, toutes les fois que la nature du squirre donne quelque espérance de résolution: on ~~peut~~ ^{doit} néanmoins y entretenir les alternativement des résolutifs, afin que la portion de la matière qui a été rendue fluide et capable de mouvement par le moyen des emolliens, se trouvant atténuée par ces résolutifs puisse transpirer par les pores et par les vaisseaux de la peau qui sont alors relâchés, et en état de leur donner issue.

2^o. Si la tumeur, selon le témoignage de Gallien, method. med. ind. lib. 13. devient plus grosse, et plus enflammée par l'herminie des résolutifs, ou si elle devient plus douloureuse, il faut employer des emolliens pour calmer ces accidents, et prévenir une suppuration qui feroit dégénérer la tumeur en carcinome: Gallien que j'ai cité cy dessus, prescrit dans ce cas de fomentes la partie d'eau douce avec une éponge; il conseille même les bains, si le malade y est accoutumé.

3^o. Les emolliens ne doivent pas être huileux, de crainte qu'en retenant la porosité aérée qui transpire de la tumeur, ils n'y excitent un mouvement continu de putréfaction, et que par conséquent le squirre se dégenere en cancer.

4^o. Il faut aussi ^{meuble} prendre garde que par cette méthode ce qui avoit été rendu fluide et coulant dans la tumeur ne se dissipe, et que le reste de la matière ne s'endurcisse au point de ne pouvoir plus se résoudre.

5^o. Le chirurgien doit encore être sur ses gardes pour ne pas entreprendre de traiter avec des emolliens suivant la méthode prescrite, en se laissant tromper par l'espérance de la résolution, des squirres carcinomateux ou des cancers occultes qui sont baignés avec eux, par les douleurs lancinantes la chaleur, et la tumescence tant de la tumeur même que des vaisseaux qui l'avvoient. Car, ^{au lieu de la résolution} ^{par la suite par aucun moyen} on voit paroitre un cancer ulcéré qui pour l'ordinaire ne peut s'éguérir ^{dans la suite par aucun moyen} par la suite par aucun moyen.

6^o. Enfin lorsque le cancer est déjà ulcéré, à moins qu'il ne soit tel qu'il peut

l'extirper par le fer, par le caustique, ou par le feu; on doit y appliquer des emollients mêlés avec des dessicatifs et des absorbans, seulement pour en obtenir une cure palliative, c'est à dire pour adoucir les tourmens insupportables, et les cruelles douleurs que ressentent les malades; on peut même dans cette vue y appliquer des narcotiques: il est cependant à observer qu'il faut éviter avec beaucoup de soin les remèdes emplastiques, huileux, et autres semblables qui s'opposeroient à l'issue de la sanie rongeante de ces ulcères.

4°. il faut remarquer que toutes sortes de tumeurs oedémateuses reconnues purement pour telles, n'admettent pas l'usage des emollients: car ces remèdes détruisent entièrement le ton des vaisseaux qui étoit déjà beaucoup affaibli auparavant: d'où s'ensuit l'augmentation de la tumeur, et quelque fois la gangrene, parce que les humeurs stagnantes se putréfient avec les vaisseaux qui se trouvent privés de leur ressort et de leur élasticité: cependant dans ces légers oedèmes des pieds qui surviennent à la suppression des règles ou des hémorroïdes, j'ay vu de très bons effets des lave-pieds d'eau dans laquelle on avoit fait cuire des espèces aromatiques et Résolutives; sans oublier les remèdes intérieurs appropriés à la nature de la maladie. L'Erysipèle qui survient à l'oedème demande aussi des emollients-résolutifs: cependant quand la douleur et la chaleur ont une fois diminué, il faut avoir recours aux résolutifs seuls. Il faut penser des inflammations oedémateuses, comme des inflammations qui arrivent aux personnes d'un tempérament bilieux; c'est à dire qu'il faut mélanger les emollients avec les résolutifs, de façon que plus l'inflammation prévaut sur l'oedème, plus les emollients doivent dominer, et au contraire &c.

5°. il faut dire la même chose des autres genres de tumeurs, si elles se trouvent compliquées plusieurs ensemble, par exemple le phlegmon avec l'Erysipèle, celle cy avec celui là, l'une et l'autre avec l'oedème ou le squirre. car il faut mélanger les médicaments de façon que l'on ait toujours plus d'égard au caractère de la maladie prédominante, c'est à dire que les remèdes propres à combattre la maladie principale tiennent le premier rang dans les compositions; on y ajoutera seulement des remèdes convenables à la maladie secondaire à proportion que l'un ou l'autre paroitra l'exiger. par exemple si le phlegmon se trouve joint avec une légère Erysipèle, il est certain que les emollients doivent ^{dominer} prévaloir sur les résolutifs, autant que le phlegmon prévaut en grandeur ou en quantité sur l'Erysipèle, et au contraire: on doit penser de la même manière de toutes les autres complications des tumeurs.

6°. il est à remarquer que les recourcissemens des membres doivent être traités par les bains, les fomentations, et même par les linimens légèrement

légèrement résolutif composés des graisses des animaux d'un caractère chaud; il y a lieu de guérir les sortes de maladies.

7^e. Hippocrate dans son traité des Fractures, et Gallien dans ses Commentaires, sur ce même livre d'Hippocrate des Fractures, conseille de traiter aussi, l'atrophie des membres qui succède aux ligatures et bandages des Fractures, ou aux évacuations Scrofulaires et lymphatiques des anciens ulcères, avec des lotions de beaucoup d'eau chaude, avec ou sans huile, afin que les vaisseaux étant relâchés, le membre soit remis en état de recevoir la lymphe nourricière: Les célèbres auteurs que je viens de citer recommandent les mêmes Somentations, lorsqu'à l'occasion des bandages trop serrés dans une Fracture, il survient à la partie tumeur, ou gonflement, rougeur, et dureté; après avoir lâché préalablement, et même ôté très promptement l'appareil pour éviter la gangrène qui arriveroit en conséquence des bandes trop serrées par l'interception du cours circulaire du sang.

Je crois avoir satisfait à tous les points de la question proposée par votre très célèbre Académie; car si l'on vouloit discuter avec la dernière exactitude les qualités spécifiques de chacun des remèdes emolliens, et les différences particulières des maladies, il seroit nécessaire d'embrasser toute la chirurgie, ce que je suis bien aise de ne pas faire. Je suis bien aise de ne pas faire, donc pour acquiescer à votre bonté de mes vœux: je laisse le soin de faire des ouvrages chirurgicaux, limes et polis en tous points, à ceux qui sont consommés dans toutes les espèces de sciences, et qui ont vieilli dans la pratique; pour moy j'ay tiré avec le plus d'application qu'il m'a été possible les divisions et distributions et le choix des emollients, des auteurs les plus approuvés de notre siècle, Tournefort, Hermann, Boëlle, Boerhaave, Chomel. J'ay parcouru les espèces les plus usitées dans les maladies chirurgicales, j'en ay point parlé d'un très grand nombre d'autres de même nature et propriété qui sont consacrés aux maladies de médecine ou qui sont très rarement employés dans celles de chirurgie; sachant très bien que ce trésor immense de remèdes est plus propre à charger la mémoire des étudiants qu'à leur être de quelque utilité: j'ay recueilli dans les auteurs médecins et chirurgiens tant anciens que modernes quelques formules choisies de tous les genres, sur le modèle desquels on pourra en composer un nombre d'autres selon les circonstances.

Je n'ay absolument rien dit du regime de vivre que l'on doit prescrire;

Caractères
 Commentaire
 L'atrophie
 ou aux
 avec des
 vaisseaux
 lymphes
 les mêmes
 d'une vacuité,
 dureté; après
 l'appareil
 trop serrés
 proposée
 les articulations
 remède
 seroit
 assurée
 requiescences
 forces: se
 en tous
 sciences, et

ny de l'usage des remèdes intérieurs, ny d'aucune opération de chirurgie, par
exemple. **il** de la saignée. Je ne me suis uniquement occupé que de l'usage des
émollients. J'ay cru de même qu'il étoit inutile d'ajouter à chaque article les autorités
particulières des auteurs, car par ce moyen un ouvrage qui par soy même devoit
n'être qu'apollinaire, deviendrait d'une étendue immense. J'ay cru qu'il étoit plus
à propos d'insérer en général les noms des auteurs chirurgiens les plus renommés,
dont j'ay consulté les ouvrages; Laisant à chacun la liberté de tirer de ces
auteurs les choses que j'ay fait entrer dans ce mémoire. En effet il seroit fort
disgracieux d'être obligé de nommer à chaque page Wiseman, Turner, Boerhaave,
Gallien, Cennet, Riolan, Tagault, Barbotte, Juncker, Coldevillars, et plusieurs
autres: il seroit même extrêmement difficile d'établir plusieurs des remarques
de pratique que j'ay avancées, sur des autorités si faciles à trouver, et à reconnaître
en termes formels, car j'ay tiré la plus grande partie des choses que j'ay dites
que d'un coup d'œil que j'ay jeté généralement sur les ouvrages des grands
hommes que je vis de nommer, après avoir pour ainsi dire séparé leur
sage intime et secret des ténèbres et de l'obscurité: c'est à dire après avoir
examiné et bien observé leurs principes et les différences, du moins les différences
apparentes qui se présentent dans les formules disposées avec une
variété infinie. En effet pourquoi les hommes illustres conseilleroient ils
pour une même maladie des médicaments plus ou moins émollients dans
lesquels ~~le~~ ^{le} dominant que quelque fois les résolutifs, une autre fois
les émollients rafraichissans, quelque fois enfin des narcotiques, les mêmes
principes demeurant constans et inébranlables, si ce n'étoit afin que le
chirurgien qui est présent et qui examine toutes les ^{symptômes} ~~différences~~ et les
accidens, eût la liberté de se servir de ceux qui lui paroissent les plus
convenables en regard aux diverses circonstances. Pourquoi une seconde fois
les hommes les plus savants paroissent ils si prolifiques, et très souvent
d'avis si différens entre eux sur la cure des maladies, si ce n'est parce que
diverses circonstances leur ont montré différentes voyes curatives: assurément
chacun d'eux sont parvenus heureusement à la fin curative qu'ils se étoient
proposés, quoy qu'ils se soient servis de médicaments différens par l'espèce
et ils nous rendroient sans doute raison des différentes règles qu'ils ont
suivies, s'ils n'étoient bien certains qu'on n'a acquis la science d'appliquer
à propos les remèdes convenables que par la connoissance physiologique
et pathologique; ils ont donc composés leurs ouvrages pour des gens
versés dans ces sciences, et non pas pour de jeunes élèves sans expérience
pour moy peu capable que j'eusse d'envoyer à ces premiers quelque chose de
nouveau, j'ay composé pour les derniers ce petit mémoire le plus clair, et le

plus précis que j'ay pu: Je souhaite Messieurs qu'il vous plaise de
L'agréer:

Je suis obligé, Messieurs, de vous donner avis que je n'ay point garde de
copie de ce mémoire pardevant moy, par rapport à ma tante chancelante,
et parceque des affaires de consequence m'ont employé le tems qui m'eust
été nécessaire pour cela.

à Messieurs

Membres de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris.

Lue une fois et admis au concours



Tu Combardis

La